

bies». Mais pas que. Parmi la quinzaine de participants, majoritairement des femmes, une avocate, une éducatrice canine et deux pompiers, appartenant à la compagnie des sapeurs volontaires de Plan-les-Ouates. «Nous avons créé un groupe animalier, explique l'un d'eux, le premier-lieutenant Michaël Panchaud. Ce cours est utile, il permet d'entraîner des gestes salvateurs, d'acquiescer un savoir-faire, en lien avec l'évaluation de l'animal blessé. Souvent, on se contente de le mettre dans la cage de transport et de l'amener chez le vétérinaire.»

## La chienne «Fun», au repos entre deux démonstrations, avant de rejoindre la formatrice, Valérie, pour une nouvelle mise en situation de premiers secours canins.

GEORGES CABRERA

Ce dernier n'est pas un magicien. Le même pompier se souvient d'un chat tombé d'un balcon du septième étage d'un immeuble. «Il saignait, il perdait ses selles. Manipulation délicate. Nous avons veillé à respecter un axe, afin de l'amener dans les meilleures conditions. Il a survécu et se porte bien.»

### Test de la peau du cou

Fun aussi se porte bien. Prise de pouls, test de la peau du cou, après

une suspicion de déshydratation. On a vérifié la couleur des muqueuses, on aborde les techniques de contention pour, justement, préparer le transfert sanitaire. «Comment museler un animal qui a du museau?» demande Valérie, la formatrice, avant de sortir un lien, de ser- rer au-dessus du nez et de lacer derrière la tête. Le geste paraît simple, il doit permettre de prévenir les morsures directes. La suite s'enseigne avec des mannequins conçus

aux États-Unis. Ils sont dotés de poumons équipés d'un clapet anti-retour d'air. Chaque stagiaire reçoit un masque de «bouche à truffe» avant de s'essayer à la réanimation cardio-pulmonaire. Sur un chien à thorax rond (type bouledogue), puis sur un chien à thorax plat (type lévrier). Un troisième mannequin attend les réanimateurs: celui d'un chiot. Enseignement de qualité: le pompier et le «vété» ont bien raison.

l'autoéchele contre la façade. Le temps presse: de la fumée a été vue sortant sous la porte du locataire habitant au deuxième étage.

L'opérateur du 118 envoie une grande alarme: treize hommes, cinq véhicules, sous les ordres du commandant du SIS, Nicolas Schumacher. «La cuisine sur cour du logement était complètement en feu à notre arrivée, explique-t-il. Nous avons équipé une lance et procédé à l'extinction, tout en évacuant les habitants de l'immeuble.»

On ne déplore aucun blessé, mais certains locataires ont eu la

dame du cinquième, croisée ce dimanche au moment où elle quitte son domicile pour aller au stade de la Praille: «Je soutiens le Servette, cela me changera les idées, c'était sport samedi soir.»

Le locataire, chez qui le feu a pris pour une raison accidentelle, était en train de dormir. «J'avais fermé la porte de ma chambre à coucher. C'est ce qui m'a sauvé, m'ont dit les pompiers. J'ai ainsi échappé au monoxyde de carbone. Ils m'ont extrait sans faire dans le détail. J'étais torse nu et en chaussettes.» Mais conscient, lucide et en bonne santé. **THM**

TRIBUNE DE GENEVE Lundi 11 mars 2019

# Comment l'école fait face à la montée des populismes, côté suisse et côté français

## Najat Vallaud-Belkacem et Anne Emery-Torracinta ont débattu mercredi soir, offrant un regard croisé entre la Suisse et la France

Dans la sublime salle des Salons, une «dream team» était réunie mercredi soir pour une table ronde de l'Institut national genevois sur l'école face à la montée des populismes. Najat Vallaud-Belkacem, qui fut ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche d'août 2014 à mai 2017 en France, et la conseillère d'État genevoise Anne-Emery Torracinta, en charge du Département de l'instruction publique, ont avancé leurs idées devant quelque 125 personnes.

Une professeure d'histoire de l'Université de Genève, Irène Hermann, a commencé par définir le



Anne Emery-Torracinta et son homologue française Najat Vallaud-Belkacem ont échangé sur le populisme. GEORGES CABRERA

populisme. «Ce n'est pas seulement une opinion politique, mais surtout un mode d'expression politique. Comme son nom l'indique, il forme tout son discours autour du peuple. En démocratie, ce n'est pas spécialement original. Il tend à s'adresser aux émotions plus qu'à la réflexion.» Selon elle, au XIX<sup>e</sup> siècle, les émotions convoquées tournent autour de la frustration, tandis qu'au XX<sup>e</sup> siècle, elles tournent autour de la peur.

Cette définition a été très appréciée par Najat Vallaud-Belkacem, qui s'occupe maintenant d'une collection d'essais intitulée «Raison de plus» aux Éditions Fayard. Après les attentats contre «Charlie Hebdo» en janvier 2015, son pays a assisté à la naissance de thèses conspirationnistes. «Malheureusement, ce type de thèses a eu du succès dans un certain nombre de classes. C'est là qu'on s'est rendu compte qu'il

fallait revoir la formation de l'esprit critique de nos élèves.» Najat Vallaud-Belkacem donne deux exemples de la façon dont l'école peut se saisir de ces sujets.

«Un nouvel enseignement moral et civique a vu le jour. Ce n'était plus un cours magistral où l'on apprend par cœur nos institutions, nos droits et nos devoirs. Il s'agissait au contraire d'une confrontation des avis, d'une défense des arguments à travers des jeux de rôle.»

La femme politique a aussi détaillé sa politique numérique. «Ceux qui disent que l'école doit rester en mode avion font une grave erreur selon moi. Apprendre le numérique, c'est pour que demain, on ne soit pas au service de la machine. Il serait criminel de ne pas apprendre aux élèves à être des citoyens numériques.»

Son homologue genevoise, la conseillère d'État Anne-Emery

Torracinta, en charge du Département de l'instruction publique, voit d'autres facteurs qui favorisent le populisme, en dehors du numérique. «Je pense à l'augmentation des inégalités. Le populisme se développe sur un terreau de personnes exclues, oubliées, qui ont alors toute raison de faire confiance aux solutions simplistes.»

Est-ce que le système politique dans lequel évoluent les jeunes - une démocratie directe en Suisse, une démocratie représentative en France - change quelque chose? interroge la professeure Hermann. «En Suisse, on n'a pas ce système où dès qu'un ministre change, tout change, analyse Anne Emery-Torracinta. Vous avez pu faire, Najat, plus de choses que moi en dix ans. Ici c'est très lent, mais c'est peut-être plus solide.» **Sophie Simon**

À voir sur [inge.ch/replay/](http://inge.ch/replay/)